

Les dénominations botaniques vulgaires lexicalisées en -illo/-illa. Translation figurale, dérivation et prédictibilité du sens.

De façon générale, on se trouve, avec les dérivés lexicalisés en -illo/-illa, face à un processus de dérivation hétérogène, c'est-à-dire créatrice de nouveaux vocables désignant un référent autre que le référent désigné par le lexème-base¹. Dans cette optique, -illo/-illa, ne peuvent plus être considérés comme des marqueurs modificatifs.

Les dénominations botaniques vulgaires en -illo/-illa, constituent un intéressant domaine d'étude de cette dérivation hétérogène, ce qui a été en son temps signalé par Gonzalez-Ollé dans les termes suivants : *...el sufijo diminutivo usado da lugar a una nueva palabra, en una función que hace recordar el valor de "semejanza", "proximidad a", etc. que parece ser el originario de los sufijos diminutivos. El ejemplo más claro de esto se encuentra quizás en las numerosas denominaciones de plantas que aparecen con sufijo diminutivo, mientras que la forma primitiva designa otra especie. Este hecho, atestiguado en el castellano medieval se documenta en medida abrumadora en las denominaciones que los descubridores y colonizadores aplican a la fauna y flora americana.*² Dans un article de 1942, J.B. Selva citait ainsi deux savants hispanoaméricains : *Hallaremos una cantidad de plantas que toman el nombre de otras plantas o de cosas que se le parecen, pero adoptando la terminación diminutiva -illo, precisamente la que menos usamos en el habla habitual, porque es casi de exclusiva preferencia la terminación -ito... y hay que contar con que no siempre existe la disminución en el tamaño que pueda justificar la necesidad del diminutivo.*³

Les auteurs de ces citations soulèvent certaines des questions qui seront traitées dans ces pages.

Comme le fait remarquer J.B. Selva, la structure référentielle des séries lexicales considérées répond à deux types :

- 1- Le lexème-base n'est pas une dénomination botanique (ex. mundo, mundillo).
- 2- Le lexème-base est déjà une dénomination botanique.

Dans ce cas, les plantes dénommées par le lexème-base et par le dérivé peuvent appartenir à des familles différentes, selon la classification scientifique (ex. algodón,

algodoncillo), ou appartenir à la même famille (ex. aguacate, aguacatillo).

Le critère diminutif n'est pas pertinent dans la relation de sens unissant le dérivé et sa base : il s'agit d'une relation figurale complexe que j'étudierai pour chacun des types de structure référentielle repérés.

L'analyse de la relation de sens entre lexème-base et lexème dérivé constituera donc la première partie de cette étude. Je m'interrogerai ensuite sur la compatibilité des processus de translation figurale et de dérivation, et sur la prédictibilité du sens des dérivés. Dans une troisième partie, je formulerai à ce sujet un double postulat, en m'appuyant sur des sources lexicographiques anciennes : hispano-américaines du 16ème siècle et hispano-arabes des 11ème et 12ème siècles.

I Analyse de la relation de sens entre lexème-base et dérivé.

1.1 Dans le premier type de séries lexicales, le lexème-base n'est pas une dénomination botanique.

La relation sémantique entre lexème-base et dérivé passe par une figure de similitude explicitée dans la définition lexicographique, comme on le constate dans les séries suivantes 1.2. *alacrán, alacrancillo* : Planta silvestre americana, de la familia de las Borragíneas...y florecillas en una espiga encorvada a manera de cola de alacrán. (D.A.)

mundo, mundillo : Arbusto de la familia de las Caprifoliáceas ...con flores blancas agrupadas formando a manera de globos bastante grandes. (DRAE)

caracol, caracolillo : Planta de jardín, originaria de la América Meridional, de la familia de las Leguminosas...flores grandes, blancas y azules, aromáticas y enroscadas en figura de caracol. (DRAE)

corazón, corazoncillo : Hierba medicinal, de la familia de las Hipericíneas... con frutos capsulares acorazonados y resinosos. (DRAE)

1.3. La dénomination consacre la similitude entre un élément constitutif du référent (végétal) du lexème dérivé, et le référent (extra-végétal) -ou l'un de ses éléments constitutifs- du lexème-base, en recourant à une métaphore associée à une ou deux métonymies de la partie pour le tout : ainsi, l'*alacrancillo* est ainsi nommé parce que l'une de ses parties -l'épi formé par ses fleurs- a la même forme incurvée qu'une partie -la queue- de l'*alacran*.

On le voit dans ces exemples, la métaphore est inspirée par la forme des éléments concernés: il apparaît que la conformation d'un élément, fleur ou fruit, des plantes dénommées par le dérivé est assimilée à la représentation construite d'une forme (globe, spirale) dont les référents du lexème-base sont perçus comme des représentants

typiques.

La double translation figurale, métonymie et métaphore, semble ainsi apte à rendre compte de la relation de sens entre lexème-base et dérivé, et celle-ci ne paraît pas être affectée sémantiquement par la dérivation en -illo.

2.1. Dans le deuxième type de séries, le lexème-base est une dénomination botanique, et deux cas de figure peuvent se présenter.

2.2. La série *algodón* (*Gossypium herbaceum*, Malvacées), *algodoncillo* (*Asclepias incarnata*, Asclépiadacées) illustre le premier cas : ces deux plantes appartiennent à des familles différentes selon la classification scientifique. La relation de sens entre lexème-base et dérivé passe là encore par une double translation figurale, métonymie et métaphore, qui apparaît dans la définition des vocables. En effet, l'*algodón*, originaire des régions tropicales d'Afrique et d'Amérique, se signale par son fruit "cápsula que contiene de 15 a 20 semillas envueltas en una borra muy larga y blanca", et l'application technique (industrie textile) qui en est faite. L'*algodoncillo*, originaire d'Amérique, présente une similitude avec l'*algodón* : "sus semillas dan una borra parecida a la del algodón", mais elle est impropre à l'industrie textile⁴. Il convient en outre de signaler qu'elle appartient à l'ordre des Contortales dont tous les représentants contiennent des substances plus ou moins toxiques.

2.3. On le voit, la relation de sens entre *algodón* et *algodoncillo* met en jeu plus qu'une similitude formelle, et il sera utile pour en rendre compte correctement de recourir à la notion de caractéristique prototypique.

L'identification et la dénomination vulgaire des plantes sont fondées sur leurs caractéristiques prototypiques ; découlant de l'expérience humaine au sein d'un certain environnement, celles-ci se révèlent pertinentes d'un point de vue pratique et sont le plus souvent morphologiques, mais aussi biologiques, écologiques, ou utilitaires⁵. Contrairement à la dénomination scientifique, la dénomination vulgaire n'intervient que *por ser miradas ciertas plantas con mayor atención por sus utilidades o daños o por su abundancia, su belleza o diversos fenómenos capaces de llamar la atención de cualquiera*⁶.

Les caractéristiques prototypiques, qui appartiennent au domaine de l'expérience, acquièrent une pertinence linguistique dans le cadre théorique du prototype. La théorie du prototype, écrit Kleiber⁷, débouche sur la mise au premier plan de propriété ou attributs (proto)typiques saillants, caractéristiques de la catégorie.

Quant à Lakoff, il considère que c'est au niveau des effets de sens obtenus par métonymie qu'il faut rechercher le prototype, et il propose un "modèle cognitif

métonymique"⁸, qui peut être adapté aux cas qui nous occupent. En effet, si nous reprenons la série *algodón*, *algodoncillo* :

-il s'agit de dénommer un référent A (*Asclepias incarnata*), dans un certain contexte, qui est un contexte culturel et environnemental..

-la structure du référent comporte A et un élément B (*Gossypium herbaceum*) représenté par une caractéristique reconnue comme prototypique : la *borra* contenue dans son fruit.

-A possède une caractéristique similaire (à côté de bien d'autres caractéristiques différentes).

-B, ou plutôt sa caractéristique prototypique est plus facile à reconnaître que A, ou plus utile dans le contexte donné.

-A est nommée par le dérivé en *-illo* de B.

La relation sémantique entre *algodón* et *algodoncillo* s'établit donc sur la base de la double translation figurale, affectant une caractéristique morphologique, devenue prototypique, du fait de son application utilitaire dans le cas de *algodón* (avec pour corrolaire l'absence d'application utilitaire de l'*algodoncillo*), et par là linguistiquement pertinente.

2.4. D'autres séries appartiennent au même type et répondront à la même analyse :

Cebada (*Hordeum*, Graminacées), **cebadilla** (*Veratrum*, Liliacées). *Cebadilla* désigne une plante originaire d'Amérique, dont le fruit est *una cápsula de la forma, tamaño y color de tres granos de cebada reunidos*. Là encore, il y a association d'une métaphore et d'une métonymie affectant une caractéristique morphologique. Il faut savoir par ailleurs que la *cebadilla* contient plusieurs alcaloïdes et qu'on l'utilise comme sternutatoire ou pour lutter contre les insectes⁹.

Aceituno (*Olea europea*, Oléacées) est originaire de la zone méditerranéenne et son fruit est comestible ; **aceitunillo** (*Aegotoxicum punctatum*; Styracacées) est originaire des Antilles et son fruit est vénéneux. Son bois, très dur, est utilisé pour la construction. **Manzano** (*Malus domestica*) est originaire d'Europe et son fruit est comestible ; **manzanillo** (*Hippomane mancinella*, Euphorbiacées) est originaire d'Amérique et *su fruto es semejante a una manzana como de 5 cm. de diametro. El jugo, el fruto, y hasta la sombra de este árbol son venenosos*.

Granado (*Myrtacées*), **granadillo** (*Légumineuses*). Le *granadillo*, arbre originaire d'Amérique, est ainsi nommé à cause de la similitude entre la couleur rouge de son bois et la couleur de la grenade. Cette essence est très appréciée en ébénisterie.

2.5. Translation figurale et mise en avant des caractéristiques prototypiques soutiennent ce processus de dénomination, la fonction et le sens de la dérivation en *-illo* restant là

encore difficiles à interpréter.

La classification vulgaire, écrit C. Friedberg¹⁰, révèle le souci de toute société de maîtriser les relations avec des plantes dont le rôle est essentiel dans la vie quotidienne.

Dans son article *Is Semantics possible?*¹¹, Putnam considère les noms d'espèces naturelles et écrit : *Il peut y avoir danger à ce qu'un mot soit incorrectement attaché à une autre espèce, même s'il est associé au stéréotype correct. Dans de tels cas, on doit fournir un moyen de déterminer correctement l'extension, mais aucun moyen particulier ne s'impose.*

Dans le cas que nous étudions, les plantes dénommées par le lexème-base et par son dérivé se signalent autant et même plus par leur différence que par leur similitude : la similitude est d'ordre formel et inspire la translation figurale. Quant à la différence, elle est d'ordre fonctionnel, elle est à la base de l'utilisation par l'homme (usage alimentaire, industriel, pharmaceutique), et si l'on suit ces auteurs, elle doit être clairement exprimée : peut-on pour autant postuler que ce principe de différence est consacré dans le cadre de la dérivation ?

3.1. Les séries lexicales où lexème-base et dérivé dénomment des plantes appartenant à la même famille représentent le deuxième cas de figure.

3.2. Je citerai *alhucema* (*Lavandula officinalis*, Labiées), *alhucemilla* (*Lavandula latifolia*, Labiées) ; *aguacate* (*Persea gratissima*, Lauracées), *aguacatillo* (*Persea spectabilis*, Lauracées) ; *acedera* (*Rumex acetosa*), *acederilla* (*Rumex acetosella*), *acederón*¹² (*Rumex*), toutes trois de la famille des Polygonacées.

3.3. La description lexicographique de ces plantes fait apparaître de nombreuses caractéristiques morphologiques communes entre référents du lexème-base et du dérivé, et la classification scientifique consacre ces similitudes, tout en instaurant, au niveau lexical, une relation d'hyponymie/hyperonymie telle qu'elle s'exprime dans la citation suivante :

*On dispose, écrivent Kleiber et Tamba*¹³*pour ordonner les termes hypo/hyperonymiques, de deux "patrons" relationnels (...). D'une part, on recourt à une hiérarchie-être qui permet d'intégrer une classe dans une autre, définie comme englobante. D'autre part, on précise une caractéristique propre à certains individus d'une même classe pour distinguer des sous-groupes à l'intérieur de la classe de départ. La hiérarchie-être permet en effet d'englober, par exemple, les genres *Officinalis* et *Latifolia* dans la sous-famille *Lavandula*, et celle-ci dans la famille des Labiées, et d'autre part, c'est sur la base de certaines caractéristiques propres à*

certaines représentants de la famille des Labiées qu'a été distinguée une sous-famille *Lavandula*, et de nouveau sur la base de certaines caractéristiques propres à certains représentants de la sous-famille *Lavandula* qu'ont été distingués les genres *Officinalis* et *Latifolia*.

Il convient de remarquer que dans le système de classification scientifique, les plantes dénommées vulgairement *alhucema* et *alhucemilla* occupent le même niveau hiérarchique, alors que dans le système de classification vulgaire qu'une telle série configure, *alhucemilla* dérive de *alhucema* et se trouve donc à un niveau hiérarchique inférieur. R. Bulmer fournit une explication de ce phénomène lorsqu'il écrit : *on peut envisager que dans de nombreux cas, un des termes appliqué initialement à une espèce unique soit hissé au niveau taxinomique supérieur et devienne un terme générique par la reconnaissance d'espèces additionnelles qui lui sont apparentées.* L'*alhucemilla* sera reconnue ainsi comme "une espèce d'*alhucema*"¹⁴, et le dérivé sera à ce titre hyponyme d'*alhucema*, hyponyme devant être pris ici dans l'acception que lui confère Lyons : *En général, lorsqu'il existe un rapport d'hyponymie entre des noms, il est possible de les insérer à la place de X et Y dans la formule suivante "X est un genre (ou une espèce) de Y", où X est un hyponyme de Y.*" Dans la série *alhucema*, *alhucemilla*, et dans d'autres similaires, les deux implications, taxinomique et métaphorique¹⁵, de l'expression "c'est une espèce de" sont concomitantes.

3.4. Il est important de noter que le dérivé en -illo désignera une espèce poussant à l'état sauvage ou privée de certaines fonctionnalités (exploitation alimentaire ou industrielle par exemple) attachées à l'espèce dénommée par le lexème-base. Par exemple, l'*aguacatillo*¹⁶, arbre d'Amérique de la famille des Lauracées, tout comme l'*aguacate*, et qui atteint une taille supérieure à celui-ci, donne un *fruto negruzco cuando maduro, que comen los cerdos* (DRAE), alors que l'*aguacate* donne un *fruto parecido a una pera grande, y muy sabroso* (DRAE). Le D.A. ajoute qu'il s'agit d'un *aguacate silvestre*. La définition de *alhucemilla* ne comporte pas l'application industrielle en parfumerie typique de *alhucema*, et celles d'*acederilla* et *acederón* ne mentionnent pas que ces plantes sont comestibles, à la différence d'*acedera*.

Ces différences peuvent être interprétées de façon générale, me semble-t-il, comme un déficit, en accord avec le sens minorateur du suffixe, lorsqu'il est modificatif.

II. La compatibilité des processus de translation figurale et de dérivation en question.

1.1. S'il est aisé d'observer que nos séries lexicales sont structurées par ces deux processus, cela ne va pas de soi au niveau théorique. En effet, le processus de translation figurale est lié à une contrainte sur la forme du signifiant, métonymie et métaphore allant de pair avec l'immutabilité de celui-ci. *La métonymie, écrit M. Bonhomme, se rapproche d'un processus de langue comme la suffixation par une identité possible de signifié, mais elle en diffère radicalement par l'immutabilité de son signifiant, sous peine de perdre son essence tropique*¹⁷.

1.2. Quant à la dérivation propre (par suffixation), l'un des procédés les plus féconds de création lexicale, elle s'accompagne ordinairement d'un changement de classe syntaxique : elle produit, à partir d'un étymon, une série de nouveaux lexèmes (un nom de lieu, un nom d'agent, un nom d'action, etc.), et va de pair avec la prédictibilité du sens des dérivés¹⁸.

1.3. Or la dérivation en -illo, n'entraîne pas de changement de classe syntaxique des dérivés lexicalisés, mais un changement de classe référentielle, et n'informe pas nécessairement sur le sens attesté des dérivés. A propos des suffixes -et(te) et -asse du français, G. Dal écrit : *Les suffixes soit indiquent la modification d'un trait tel que "taille", "qualité", servant à décrire une propriété du représentant-type de la catégorie associée à la base à laquelle ils sont appliqués (c'est le cas des séries du type alhucema, alhucemilla), soit focalisent une propriété typique de la catégorie que représente la base (c'est le cas de algodón, algodoncillo ; alacrán, alacrancillo). Processus conforme, poursuit-elle, à l'intuition première d'un locuteur qui, confronté à un mot en -asse ou en -ette qu'il n'a jamais rencontré, assignera probablement au mot construit un sens très proche de celui de sa base, au sens spécifique à l'affixe près, dotant ainsi les éléments de la classe référentielle dénommée par le dérivé de la plupart des propriétés du prototype associé à la catégorie de base*¹⁹.

Le résultat de l'expérience que j'ai faite avec aguacatillo auprès de plusieurs locuteurs mexicains va dans le sens de ces remarques : après un premier aveu d'ignorance²⁰, mes interlocuteurs répondaient : *será un aguacate pequeño*. C'est donc la fonction modificative du suffixe, avec son sens diminutif, qui est retenue lorsque le sens attesté du dérivé lexicalisé n'est pas connu..

1.4. L'analyse de la relation de sens entre lexème-base et dérivé dans les séries considérées nous met donc face à une double contradiction théorique : d'une part, la translation figurale génère une nouvelle dénomination dont le signifiant n'est pas identique à celui de la dénomination première, d'autre part, les lexèmes dérivés appartiennent à la même classe syntaxique que leur base et à une autre classe référentielle, et le degré de prédictibilité de leur sens est très faible. Pour répondre à cette contradiction, j'avancerai un double postulat.

III. L'antériorité, au niveau conceptuel, de la translation figurale, et la valeur classificatoire du suffixe.

1.1. L'on peut en effet considérer que la translation figurale intervient en amont de la dérivation, que ces deux processus ne sont pas simultanés mais successifs, ce que semblent confirmer des sources hispanoaméricaines du 16ème siècle.

1.2. Le *Léxico hispanoamericano del siglo 16* recueille tout le vocabulaire figurant dans des documents hispanoaméricains datés du 16ème siècle²⁰. Y ayant consulté les notices figurant sous une dizaine de lettres de l'alphabet, je n'ai relevé qu'une seule dénomination botanique dérivée en -illo désignant une espèce végétale indigène²¹, celles-ci étant communément dénommées par le vocable indigène ou par un terme générique (árbol, raíz, fruta), accompagnés d'une périphrase établissant le rapport de similitude et/ou de différence, avec une espèce connue en Espagne. On trouve par exemple :

- 1-Chican, que son a *manera de nabos de cuerba o de galicia*. (México, 1581)
- 2-Ocumos que es una raíz *como de caña y es gustosa*. (Venezuela, 1578)
- 3-Su principal mantenimiento son las tunas e mezquite ; los mezquitalos están por sí, es la fruta a *manera de algarroba*.(Nueva Galicia, 1562)
- 4-Flor de...bucare, la cual cogida es *de gusto de alcaparras*.(Venezuela, 1578)
- 5-Arbolillos que echan una hoja *como de granado*. (Venezuela, 1578)
- 6-Guayavos (sic) que su fruto es *como manzanas*. (Venezuela, 1578)
- 7-Fruta amarilla *del tamaño de limones sotis* (sic por çeotis)

1.3. Le processus de translation figurale observé au sujet des séries lexicales étudiées dans la première partie de cet article est parfaitement annoncé dans ces exemples, où l'on relève des figures de similitude simples (exemples 1, 2, 7), ou complexes, où sont considérés le fruit (ex. 3, 6), la fleur (ex.4), la feuille (ex. 5). Les caractéristiques prises en compte sont la taille, la saveur, la forme. Tout le processus conceptuel de rapprochement et de différenciation s'exprime très clairement dans l'exemple suivant où apparaît, de plus, la dénomination métaphorique -sans modification du signifiant premier- d'une espèce par le nom d'une autre espèce qui, par certains aspects lui ressemble.

- 8- Árboles que *allá les llaman pinos* los quales aunque en su ermosura derechez y copa y altura sean semejantes al pino no lo son sino líbanos que es madera muy más fuerte y olorosa que el pino los quales llevan una fruta que *allá llaman piñones* pero dase en racimo y son tan grandes como el dedo pulgar y casi tan gordos y su corteza no es la de los piñones de España sino como de castaña son cosa muy buena. (Río de la Plata, 1581)

1.4. Quant à l'association de la métaphore et de la dérivation, elle est patente dans ce dernier exemple, qu'il faut mettre en relation avec l'exemple 3 :

9- El brebaje que tienen es de unos árboles que tienen que se dice mezquites que dan unas *algarrobillas delgadas*. (México, 1532)

Le fruit du mezquite est ici dénommé métaphoriquement par le nom du fruit d'une autre plante, dérivé en -illo. On ne considérera pas que le suffixe est ici modificatif, à valeur diminutive, parce que d'une part, ce sens est apporté par l'adjectif *delgadas* et d'autre part, comme le signale Corominas, *se dio el nombre de algarrobilla o algarrobillo a legumbres americanas muy diferentes de las homónimas españolas*. Il faut savoir également que le vocable *algarrobo*, qui désignait en Espagne la *Ceratonia siliqua* L., originaire de l'Europe méditerranéenne, désigne en Amérique la *Prosopis dulcis*, originaire du Mexique, dont les branches secrètent une sorte de gomme connue sous le nom de *goma de Mezquite*.

Les exemples 3 et 9 se révèlent donc significatifs pour l'appréciation du processus par lequel on aboutit aux dénominations dérivées en -illo que nous étudions.

On trouve aussi dans le *Léxico hispanoamericano*, des dénominations dérivées en -illo désignant des espèces communes en Espagne, et qui sont attestées depuis le 11^{ème} siècle.

2.1. L'association des processus de translation figurale et de dérivation en -illo dans la création des dénominations végétales est en effet largement attestée dans les documents mozarabes²².

2.2. Ibn Buclarix, dans son *Diccionario de materia médica*, écrivait à propos de l'arum la notice suivante :

10-Aro : Dícenle en Aljamía *culebriella*²³ porque la caña que echa en medio está manchada como la piel de una culebra.

La métonymie associée à une métaphore inspirée par une caractéristique morphologique détermine aussi les dénominations suivantes :

11-Abobriella : El hipérimon, llamado *abobriella*²⁴ y calabacola, es decir, calabacilla, por la forma de sus hollejos o vainillas.

12-Achello : Especie de orégano de flores blanquecinas, acaso el tomillo de cabezuelas (*Thymus cephalotus* L.), *planta muy semejante al orégano*, o el mismo orégano vulgar de cimbras globosas y flores blancas, por ofrecer alguna semejanza con las cabezas de los ajos.

13-Massanella : Segun Abder., la planta de que tratamos se llamó así por exhalar un olor parecido al de la manzana ; pero sin duda por la forma de su botón semejante a

dicha fruta. 14-Escopella : En ayamiyya se llama escopella, porque tiene la forma de las escobas de los barrenderos.

2.3. Une caractéristique diminutive peut être intégrée explicitement dans la comparaison: 15-Abobrella, abobrilla : Brionia o nueza blanca (brionia alba L.), llamada así en aljamía porque su raíz semeja una pequeña calabaza. (Il faut savoir que le vocable abobra ou bobra désigne la calabaza)..

2.4. Enfin, certaines dénominations sont le résultat de la seule translation figurale : 16-Aberth(o) : Especie de lino llamado así por la facilidad con que se abren sus vainillas.

L'examen de ces exemples plaide encore pour la prééminence de la translation figurale dans le processus de dénomination. Que dire alors de la fonction de la dérivation et de son statut ?

3.1. En un uso inicialmente metafórico, con base en la relación de pequeñez, hay que situar la motivación de muchos derivados heterogéneos, écrit Gonzales Ollé²⁵. Si la première partie de cette assertion se trouve largement confirmée par notre étude, il semble par contre inexact de prétendre que la translation figurale s'appuie sur une caractéristique quantitative. Je dirais plutôt que la dérivation est l'indicateur d'une filiation, réelle ou imaginaire, entre les référents dénommés, ce qui correspond d'ailleurs, selon Gonzales-Ollé suivant A.Alonso, au signifié originel du suffixe (cf. note 15).

La querelle autour de l'antériorité de la valeur affective des suffixes sur leur valeur quantitative, ou vice-versa, semble avoir occulté cette fonction originelle, de type classificatoire, dont les dénominations botaniques, en particulier, portent témoignage. Associée à l'antériorité de la translation figurale, elle permet de résorber, dans l'interprétation des séries du type *alacrán*, *alacrancillo* et *algodón*, *algodoncillo*, les contradictions d'ordre théorique.

3.2. En effet, à partir d'*alacrán* (1) : *aracnido pulmonado, muy común en España (...)* que tiene un abdomen en forma de cola terminada por un gancho perforado..., on postulera un *ALACRÁN, conceptualisation de la figure inspirée par la forme de la queue du scorpion, qui produit cette acception métaphorique *alacrán* (2) : *pieza del freno de los caballos, a manera de ganche retorcido...* Dans *alacrancillo*, le suffixe signalera la filiation avec *ALACRÁN, et non avec *alacrán* (1), tout recours à une hypothétique valeur diminutive devenant inutile. La filiation avec *ALACRÁN peut être indiquée par une autre dérivation, comme en témoigne la dénomination *alacranera* (*Astrolabium scorpioïdes*) : *planta anua de la familia de las leguminosas...que tiene por*

fruto una legumbre semejante en su figura a la cola del alacrán. Il faut noter en outre qu'une même base référentielle peut inspirer plus d'une conceptualisation figurale, produisant d'autres acceptions métaphoriques. Ainsi *alacrán* (3) désigne dans certaines régions d'Amérique *una persona maldiciente*, une "langue de vipère" ; *estar uno picado del alacrán* (4) signifie "être la proie d'une passion amoureuse" ou "être atteint d'une maladie honteuse". La figure est alors inspirée par une autre caractéristique prototypique du scorpion, le venin qu'il injecte par sa piqure.

La même analyse vaudra pour *algodoncillo*, dérivé de *ALGODÓN, conceptualisation de la figure inspirée par une caractéristique prototypique de cette plante. Une autre dérivation produit *algodonosa* : *planta de la familia de las compuestas...cubierta de una borra blanca muy larga, semejante al algodón. Crece espontánea en el litoral del Mediterráneo.*

3.3. De *alacrán* à *alacrancillo*, ou de *algodón* à *algodoncillo*, on passe successivement par deux processus dérivatifs : premièrement par la dérivation impropre, dépourvue de marque, qui induit une dénotation synthétique, tropique, *ALACRÁN, puis par la dérivation suffixale, qui induit une dénomination linéaire entrant dans le champ de l'hypo/hyperonymie^{25 bis}. La conceptualisation de la figure, *ALACRÁN ou ALGODÓN est bien incluse en effet dans les signifiés d'*alacrancillo* ou d'*algodoncillo*.

3.4. L'analyse des séries du type *alhucema*, *alhucemilla*, s'appuyait sur la relation d'hypo/hyperonymie, faisant d'*alhucemilla* "une espèce d'*alhucema*" ; si l'on sélectionne le sens taxinomique de cette expression, la dérivation est la marque d'une filiation directe avec le référent du lexème-base, et nous sommes dans le cadre de la dénotation linéaire. Le sens minérateur du suffixe, dans sa fonction modificative, peut alors être activé, de sorte que le dérivé en -illo dénommera une "espèce déficitaire du référent dénommé par le lexème-base"²⁶. Si l'on sélectionne le sens métaphorique, la conceptualisation de la figure se confond avec la représentation du référent du lexème-base puisque la translation figurale n'inclut pas de transfert métonymique ; la dénotation linéaire par dérivation intervient ensuite, comme pour les séries lexicales précédentes.

4. La translation figurale reste le moteur de la création des lexèmes dérivés en -illo. Les études récentes sur la métonymie et la métaphore²⁷ fournissent un support théorique à nos analyses.

4.1. La coexistence, que j'ai plusieurs fois soulignée, des principes de similitude et de différence dans le processus dénominatif est consubstantielle à la dénotation tropique : *La dénotation tropique provient d'une relation de contradiction entre le référent et la polarité dénotative qui le vise*²⁸.

4.2. La lexicalisation d'une dénomination créée par transfert métonymique est fréquemment accompagnée de l'oubli de la relation métonymique initiale, alors que dans le cas d'un transfert métaphorique, le souvenir de la figure originelle est conservé. De là, la très faible prédictibilité du sens attesté des dérivés hétérogènes en -illo, renforcée par l'existence de la dérivation homogène en -illo qui fournit une solution commode (mais inexacte) pour l'interprétation du sens de ces dérivés.

4.3. *Ce qui est sémantiquement pertinent dans une métaphore, ce n'est pas une relation de similarité avec un objet pour lui-même, mais avec une unité de langue qui possède une valeur emblématique codée dans la culture des interlocuteurs*²⁹. Dans le processus de dénomination botanique vulgaire, cette valeur emblématique est représentée à mon sens par les deux dimensions, pragmatique et imaginaire, qui s'expriment par la sélection des caractéristiques prototypiques. La dimension pragmatique des dénominations a été soulignée tout au long de cette étude ; quant à la dimension imaginaire, plus difficile à cerner, elle se révèle nettement, me semble-t-il, dans les vocables *culebriella* et *dragontea*, produits par la même conceptualisation figurale, la sélection d'une certaine caractéristique morphologique de l'*arum*, et sa mise en relation de similitude avec la peau du serpent s'écartant certainement d'une approche "utilitaire" de la nature.

Je laisserai pour conclure la parole à Miguel Colmeiro, qui expose dans ces lignes l'essentiel des observations qui ont été développées dans cette étude : *...preferentemente precedieron al estudio científico las apreciaciones vulgares, y por ende se originó una rica nomenclatura popular en todas partes...Sucedió así precisamente porque lo útil y lo perjudicial hubo de distinguirse en lo posible desde el origen de las sociedades, y las producciones naturales de cada país tuvieron que emplearse sucesivamente para satisfacer las necesidades humanas en fuerza de la experiencia, que enseñó a la vez lo que debía huirse o evitarse(...) Fundamento más razonable tienen las denominaciones comunes de las plantas que recuerdan usos medicinales, económicos e industriales, como testimonio de la importancia que hayan tenido o tengan todavía (...) Hay, por fin, semejanzas que la imaginación ayuda a*

reconocer , y que originaron diversas denominaciones vulgares, habiendo motivado otras una vistosa coloración y sus cambios, así como diversos fenómenos capaces de llamar la atención de las personas menos observadoras.³⁰

Notes

- 1- Gonzales-Ollé, 1962, p.270
- 2- Ibidem
- 3- J.B. Selva, 1942, p.135
- 4- C'est l'algodoncillo de Méjico, plante ornementale.
- 5- C. Friedberg, 1986, p.39
- 6- M. Colmeiro, 1947, p.74
- 7- G. Kleiber, 1990, p.69
- 8- Cf. C. Cortès, 1992, p.33.
- 9- Notons que *cebadilla* désigne aussi une variété poussant à l'état sauvage de *cebada* : la série lexicale ainsi conformée est alors une représentante du 2ème cas de figure (cf. p. 5)
- 10- C. Friedberg, 1986, p. 23.
- 11- Cf. J.M. Marandin, 1990, p. 284 à 291
- 12- Bien que plus rarement que -illo, le suffixe -ón entre aussi dans le cadre de la dérivation hétérogène pour produire des dénominations botaniques. Il peut arriver qu'à partir du même lexème-base, la dérivation en -ón et la dérivation en -illo conformément des séries lexicales de type différent. Par exemple, la série *higuera*, *higuerilla* (*higuereta*) est du type *algodón*, *algodoncillo*, alors que la série *higuera*, *higuerón* (*higuerote*) répond au type *alhucema*, *alhucemilla*. *Higuera* : *Árbol de la familia de las móreas, de tronco corto y torcido, madera blanca y endeble (...)* de *hojas grandes, lobuladas, etc.* (DRAE). *Higuerilla* : *Planta originaria de África, de la familia de las euforbiáceas (...)* con *hojas muy grandes partidas en lóbulos lanceolados (...)* y *fruto capsular del cual se extrae un aceite purgante.* (DRAE). (Il s'agit du ricin). *Higuerón* : *Árbol de la familia de las móreas, con hojas grandes (...), con fruto de mucho jugo y madera fuerte, de color blanco amarillento, muy usado en la América tropical donde es espontáneo el árbol para la construcción de embarcaciones.* (DRAE). (Il s'agit du figuier d'Amérique).
- 13- G. Kleiber et I. Tamba, 1990, p.27
- 14- Le même lexème peut dénommer plusieurs espèces : *alhucemilla* désigne *Lavandula latifolia* (aspic ou lavande sauvage) et *L. Stoechas L.* (dont on extrait une essence très camphrée réservée aux usages externes).
- 15- L'une et l'autre ne sont pas étrangères au signifié originel en indo-européen du suffixe. Cf. Gonzalez-Ollé, 1962, p.221 et suiv. : *Pero si al remontarse a la significación originaria de los sufijos [A.Alonso] descubre que significaban "a la manera de", "descendiente de", etc., et encoré : Aun sin tener en cuenta el hecho, que parece seguro, de que los precedentes de algunos sufijos diminutivos concretos como -illo o -ino tenían como función en indoeuropeo la expresión de la semejanza, aproximación, etc.*
- 16- On observe l'instabilité référentielle de la plupart des dérivés qui dénomment des espèces américaines. *Aguacatillo* désigne encore le *Laurus carbonis*, *árbol de la familia de las lauríneas, muy abundante en Panamá.* A Cuba, il désigne *Nectandra Leucantha* (*boniato aguacatillo*) et *Alchornea latifolia*, famille des *Titimalacées*, nommée *achiotillo* à Puerto-Rico. Pour Descourtilz (cité par E. Pichardo in D.A., article *aguacatillo*), l'*aguacatillo* est le *laurier-bourbon*.

17- M. Bonhomme, 1987, p. 271-272.

18- Ibidem.

19- G. Dal, 1991, p. 221.

20- Le *Léxico hispanoamericano del Siglo 16* recueille les données fournies entre autres par les documents suivants : Actas del Cabildo de Caracas, Acuerdos de la Real Audiencia de Santa Fe, Diccionario autobiográfico de conquistadores de la Nueva España de Fr. de Icaza, Libros del Cabildo de Lima, etc.

21- Cette constatation semble en contradiction avec l'abondance attestée des dénominations dérivées en -illo pour des espèces végétales originaires d'Amérique. Faut-il en conclure que ces dénominations se sont forgées peu à peu, reproduisant un processus de création lexicale qui s'était déjà manifesté dans les débuts de l'histoire de la langue ? (Je n'ai pas pu, jusqu'à présent, repérer la date de leurs premières occurrences.)

21bis. Le *Diario del Primer Viaje* de C. Colón peut aussi illustrer ce propos, lui qui abonde en références explicites à une similitude où à une différence de forme, de saveur, d'usage, entre les espèces végétales qu'il découvre et celles qu'il connaît dans l'Ancien Monde. Quelques exemples :

...Dezía que aquel indio traía unas cosas bermejas como nuezes (Lunes, 5 de Noviembre).

...Estas tierras son muy fértiles. Ellos las tienen llenas de mames que son como çanahorias, que tienen sabor de castañas, y tienen faxones y favas muy diversas de las nuestras (Ibidem).

...los árboles más pequeños y muchos d'ellos de la naturaleza de España como carrascos y madroños y otros, y lo mismo de las yervas...(Jueves, 6 de Diciembre).

...pan de niamas, que son unas raíces como rábanos grandes y tienen sabor propio de castañas...(Jueves, 13 de Diciembre).

...un valle entre muchas montañas altísimas, llenas de árboles que juzgó ser pinos...(Miércoles, 19 de Diciembre).

22- Le *Glosario de voces registradas por un botánico anónimo hispano-musulmán* (ed. Asín Palacios), qui date des 11^{ème} et 12^{ème} siècles, en fournit de nombreux exemples, ainsi que le *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los Mozarabes* (ed. Simonet) qui, outre les données du *Botánico anónimo*, reprend des informations consignées par les grands botanistes andalous de la fin du 10^{ème} jusqu'au 13^{ème} siècle, au nombre desquels figure Ibn Buclarix (début du 12^{ème} siècle), auteur du *Diccionario de materia médica*.

23- Le suffixe -illo se présente également sous les variantes -ello, -iello, -el, -il, -iel, dans les documents mozarabes (Cf. Gonzalez-Ollé, 1962, p. 116). Cette plante reçoit aussi la dénomination *dragontea*, héritée du latin *dracontea*. *Dragontea*: yerva conocida, dicha assi porque tiene un tallo pintado a modo de culebra (Covarrubias, 1611) ; *Dragoncia* : herbe nommée serpentine ou serpentaire, couleurée (Oudin, 1607) ; *Draguncia* : an herb called Dragons (Percival, 1599).

24- L'*abobriella* (millepertuis), reçoit aussi la dénomination *corazoncillo* par le biais d'une autre métaphore attestée également dans le *Botánico* sous la forme "quruğun (=quruğun?)" : *hierba del corazón*, et yerba "qurağunaira o qurağunela" chez deux botanistes de la fin du 10^{ème} siècle (Cf. Corominas, art. *corazón*). Elle est connue également comme *hierba de San Juan*. On constatera à ce propos la diversité des dénominations vulgaires pour certaines espèces dotées d'une importance particulière sur le plan pragmatique, et peut-être aussi sur celui de l'imaginaire.

25- Gonzalez-Ollé, 1962, p. 271

26- Nous ne quittons pas pour autant le cadre de la dérivation hétérogène, selon l'analyse de Gonzalez-Ollé, 1962, p.270 : *Sin embargo, a partir de la función disminuidora, los sufijos diminutivos son capaces también de derivación heterogénea. La diferencia de tamaño entre dos objetos puede dar lugar a la denominación del menor con un diminutivo de la del mayor. Pero la diferencia cuantitativa llega realmente a*

25 bis. Cortés C., 1992-95, p. 14

constituirse como cualitativa en cuanto que determina distinta naturaleza, funciones, etc. en ambos.

27- Cf. C. Cortès, 1994-95, qui fait le point sur ce sujet.

28- Ibidem, p. 123.

29- Ibidem, p. 125.

30- M. Colmeiro, 1947, p. 73-74.

Bibliographie

ALONSO A. Noción, emoción, acción y fantasía en los diminutivos. Estudios lingüísticos, Temas españoles, Madrid, Gredos, 1951, p. 195-229.

ASIN PALACIOS M. Glosario de voces romances registradas por un botánico anónimo hispano-musulmán, Madrid, 1943.

BONHOMME M. Linguistique de la métonymie, Sciences pour la communication 16. Peter Lang, Berne, 1987.

BOYD-BOWMAN P. Léxico hispanoamericano del siglo 16. Londres, 1971.

Catálogo alfabético de nombres vulgares y científicos de plantas que existen en Méjico, 1923.

COLMEIRO M. El paso del lenguaje científico al vulgar. Discursos leídos en las recepciones públicas de la Real Academia Española, Madrid, 1947, p. 65-79.

COROMINAS J. & PASCUAL J.A. Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico, Madrid, Gredos, 1984-91.

CORTES C. Métonymie et métaphore. Cahiers du CIEL 1994-95, Université Paris 7, p. 109-154.

CORTES C. Catégorisation lexicale. Cahiers du CIEL 1992, Université Paris 7, p. 13-46.

DAL G. Hyponymie et prototypie : les noms en -asse et et(te) du français. Lexique 10, PUL, 1991, p. 211-239.

DEFINITION (La). Larousse, Langue et Langage, 1990.

Diccionario de autoridades (D.A.), Madrid, 1726. Edition facsímil, Gredos, 1963.

Diccionario de la Real Academia Española (DRAE), 14ème édition (1914) et 20ème édition (1984).

Enciclopedia Britannica, 15ème édition, 1978.

Enciclopedia universal ilustrada europeoamericana, Espasa-Calpe, 1930 (suppléments jusqu'en 1992).

FRIEDBERG C. Classifications populaires et modes de connaissance. L'ordre et la diversité du vivant, Tassy P. ed., Fayard, 1986, p.23-49.

GIL J. & VARELA C. ed. Cristóbal Colón, Textos y documentos completos, Nuevas cartas, Madrid, 1995.

GILI GAYA S. Tesoro lexicográfico (1492-1726), Madrid, 1947.

GONZALEZ-OLLE F. Los sufijos diminutivos en castellano medieval, Madrid, 1962.

KLEIBER G. La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical. Paris, PUF, 1990.

KLEIBER G. & TAMBA I. L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie. Langages 98, 1990, p. 7-32.

NEYROD D. Les dérivés lexicalisés espagnols en -illo/-illa, -ón : une contribution à l'étude de l'organisation du lexique et des processus de création lexicale. Cahiers du CIEL 1994-95, Université Paris 7, p. 161-184.

SELVA J.B. Boletín de la Academia Argentina de Letras (BAAL), X, 1942, p. 135.

SIMONET F.J. Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los mozárabes, Madrid, 1888.